

Corrigé de l'explication de texte Aristote, Métaphysique

Dans ce passage de la Métaphysique, Aristote, philosophe grec du III^{ème} siècle A.C., propose de **définir la philosophie** à partir de sa **finalité** : **pourquoi, dans quel but philosophe-t-on ?** Aristote montre que la philosophie est une **recherche désintéressée du savoir**, venant combler un désir de connaissance, naturellement présent en tout homme. Ce **désir de connaissance** se manifeste à travers **l'étonnement**. Ce sentiment particulier, qui nous conduit tout d'abord à prendre conscience de l'inexpliqué ainsi que de notre ignorance, éveille notre curiosité, nous prédisposant ainsi à la philosophie. C'est pourquoi, dans le présent passage, Aristote commence par affirmer que l'étonnement est la cause ou le moteur de la philosophie ; ce qui lui permet de déduire ensuite que le but ou la finalité de la philosophie n'est autre que la recherche du savoir pour le savoir.

Première partie : l'étonnement est la cause de l'interrogation philosophique

Dans cette première partie, Aristote répond donc à la question : pourquoi philosophe-t-on ? entendue au sens de : **qu'est-ce qui nous pousse à philosopher ? Comment peut-on avoir envie de philosopher ?** Cette envie, affirme Aristote, **naît d'un sentiment particulier : l'étonnement**.

Cette affirmation peut sembler **paradoxe** : en effet, l'étonnement, dont l'étymologie (*extonare*) signifie « frapper par la foudre, frapper de stupeur », se définit comme un choc, une **émotion violente** en présence d'un phénomène extraordinaire ou simplement inhabituel. A priori, cette émotion, qui fige le corps et l'esprit dans leur singularité sensible, semble faire obstacle aux **« spéculations philosophiques »**, c'est-à-dire à un exercice réfléchi, théorique et abstrait de la pensée.

Aristote répond à cette objection en précisant ce que fut l'objet de l'étonnement des **« premiers philosophes »**. Un **détour par l'histoire de la philosophie** permet donc à Aristote d'examiner l'origine psychologique de toute entreprise philosophique. L'étonnement des premiers philosophes est suscité par des **« difficultés »**, depuis les **« problèmes »** les plus immédiats, comme ceux suscités par les phénomènes terrestres, aisément observables, jusqu'à ceux concernant la nature des phénomènes célestes et l'origine de l'univers. Aristote nous rappelle ainsi que les premiers philosophes étaient des **physiciens** ou philosophes de la nature, qui tels Thalès, Pythagore, Empédocle ou Héraclite ont bâti des théories, c'est-à-dire des explications rationnelles de plus en plus complexes et abstraites des phénomènes naturels.

Ces explications avaient pour objectif de **surmonter des problèmes purement théoriques**, comme par exemple, le mouvement des corps terrestres et des astres, la composition

matérielle des corps, l'organisation du vivant. Le mot grec *problema* signifie « arrêt », « obstacle ». Notre pensée est donc saisie d'étonnement lorsqu'elle rencontre un obstacle qui arrête le cours de sa compréhension du monde.

L'étonnement est donc la prise de conscience d'une difficulté, c'est-à-dire d'un phénomène inexplicable, mystérieux, et il est **en même temps prise de conscience de notre ignorance**. Cette reconnaissance nous éveille au fait que le monde ne se donne jamais comme intégralement compréhensible et transparent. Ainsi, l'étonnement ne se réduit-il pas à une simple surprise, mais est **l'éveil d'une curiosité qui interroge le monde**, veut en percer les secrets.

En ce sens, l'étonnement est la manifestation d'un désir de connaissance, qui détermine, selon Aristote la finalité et l'essence même de la philosophie.

Deuxième partie : la philosophie est une recherche désintéressée du savoir

Le désir d'expliquer l'inexplicable ou, ce qui revient au même, d'échapper à l'ignorance, est donc le moteur qui poussa les premiers penseurs à philosopher. Echapper à l'ignorance et répondre à l'appel que suscite en nous l'étonnement est donc le **véritable but** que poursuit le philosophe. **Cette fin n'est pas « utilitaire »**, c'est-à-dire qu'elle n'est pas destinée à satisfaire des besoins liés au corps. En effet, **cette recherche du savoir est à elle-même sa propre fin, et en ce sens, elle peut-être dite libre.**

Aristote va de nouveau chercher une **preuve** de ce qu'il avance **du côté de l'histoire de la philosophie**, et plus exactement du côté des conditions matérielles de l'émergence de la philosophie. Aristote souligne **l'apparition tardive de la philosophie dans l'histoire de l'humanité** : il fallait d'abord que l'homme ait réglé de façon définitive les problèmes pratiques posés par la satisfaction de ses besoins vitaux et se soit même assuré un confort matériel relatif, avant de pouvoir philosopher, c'est-à-dire avant de pouvoir porter son attention sur des problèmes purement théoriques. **Les soucis du quotidien et de la survie sont incompatibles avec l'interrogation philosophique**, laquelle apparaît dès lors comme un **luxé et un loisir**.

Cependant, il s'agit **peut-être d'un luxé nécessaire**, conforme à la destination de l'homme. Que la philosophie n'ait pas d'utilité vitale ne lui ôte pas son prix. Lorsqu'il s'adonne à la philosophie, l'homme se sent comme **libéré des besoins du corps** et peut donc faire l'expérience d'une certaine forme d'**élévation, par la pensée, au-delà de sa nature purement animale**, c'est-à-dire finalement, d'une certaine forme de **liberté**.